SONY
CLASSICAL
PATRICIA PETIBON
LA TRAVERSÉE
LA CETRA - ANDREA MARCON

PATRICIA PETIBON

LA TRAVERSÉE

Je marche à la belle étoile, non loin du phare du Créac'h, la mer est calme. C'est une nuit d'avril, il est minuit, c'est la fin du crépuscule. Peu à peu une nuit profonde s'impose, impérieuse et fructifère. Les étoiles se répondent, miroitent, créent des chemins sinueux. Pourtant, ***bisogna morire*** !, il est nécessaire de mourir et aussi belles, aussi brillantes soient-elles, elles s'éteindront ou sont déjà éteintes à jamais.

Le passé, le présent, le futur, connectés par la transmission, forment un tout. Cette traversée du temps est l'épopée des héroïnes tragiques, sans cesse rejouée.

« Le moulin de la galette » de Renoir pourrait être une métaphore de la transmission : chaque personnage en observe un autre sans savoir qu'il est lui-même observé. Ainsi les compositeurs se sont-ils influencés tour à tour. Les sonorités se diluent, se pigmentent, s'enrichissent en traversant les siècles et les vies. C'est un jeu d'ombres et de lumières, de miroitements, de ricochets. Phèdre, Electre, Alceste, la Grande Duchesse, Cléopâtre, toutes en proie aux passions, cadencent cette traversée entre Éros et Thanatos.

Chaque génie marque de son empreinte le palimpseste du temps. Cet héritage vogue en notre âme et nous, simples passeurs, **Andrea Marcon, *La Cetra*** et moi-même, nous nous associons à ces compositeurs afin de traverser en dansant la ***Passacaglia della vita.***

Patricia Petibon

I walk under the stars, not far from the the Créac'h lighthouse, the sea is calm. It is an April night, it is midnight, it is the end of twilight. Gradually a deep night sets in, imperious and fructuous. The stars respond to each other, shimmering, creating sinuous paths. Yet, bisogna morire! It is necessary to die and however beautiful, however brilliant the stars may be, they will fade or already have faded away forever.

The past, present, and future, connected by transmission, form a whole. This journey through time is the epic of tragic heroines, endlessly recurring.

Renoir's "Le Moulin de la Galette" arguably forms a metaphor for transmission as each character observes another without knowing that he himself is in turn observed. Thus, the composers influence one another. The sonorities are diluted, pigmented, and enriched throughout the centuries and lifetimes. It is a game of light and shade, shimmers, mirrors, and ricochets. Phaedra, Electra, Alceste, Cleopatra, and the Grand Duchess cadence this journey between Eros and Thanatos through their throes of passion.

Each genius leaves its mark on the palimpsest of time. This heritage sails through our souls and we, simple ferrymen – **Andrea Marcon, *La Cetra*** and myself – join these composers to dance our way through the ***Passacaglia della vita***.

Patricia Petibon

Ich gehe unter freiem Himmel, nicht weit vom Leuchtturm von Créac'h, das Meer ist ruhig. Es ist eine Nacht im April, es ist Mitternacht, das Ende der Abenddämmerung. Allmählich drängt eine tiefe Nacht herein, gebieterisch und fruchtbringend. Die Sterne antworten einander, funkeln, erschaffen verschlungene Wege. Dennoch, ***bisogna morire***!, sterben ist notwendig und so schön, so strahlend sie auch sind, sie werden erlöschen oder sind schon für immer erloschen.

Die Vergangenheit, die Gegenwart, die Zukunft, verbunden durch Überlieferung, bilden ein Ganzes. Dieses Durchlaufen der Zeit ist das Epos tragischer Heldinnen, wieder und wieder gespielt.

Renoirs „Le Moulin de la Galette" könnte eine Metapher der Überlieferung sein: Jede Figur beobachtet darin eine andere, ohne zu wissen, dass sie selber beobachtet wird. Auf diese Weise haben sich die Komponisten abwechselnd beeinflusst. Die Klänge verdünnen sich, pigmentieren sich, reichern sich an, während sie die Jahrhunderte und die Leben durchlaufen. Es ist ein Spiel aus Licht und Schatten, aus Spiegelungen, ein Spiel des Abprallens. Phädra, Elektra, Alceste, die Großherzogin, Kleopatra, alle den Leidenschaften ausgeliefert, rhythmisieren dieses Durchlaufen zwischen Eros und Thanatos.

Jedes Genie drückt dem Palimpsest der Zeit seinen Stempel auf. Dieses Erbe durchflutet unsere Seele und wir, einfache Fährmänner, **Andrea Marcon, *La Cetra*** und ich selber, wir gesellen uns zu den Komponisten, um tanzend die ***Passacaglia della vita*** zu durchqueren.

Patricia Petibon

L'album est une traversée au-delà de l'Histoire. Il ne s'agit pas uniquement de chronologie, mais d'un voyage autour des tensions et des sentiments qui reflètent la personnalité de Patricia. Dire qu'elle est unique, ce n'est pas seulement une question d'originalité, mais de singularité, ***d'impossibilité de dissocier l'humain de l'artistique****. Sur ce projet, nous avons été en perpétuelle recherche d'émotions. Patricia a besoin de partager ses sentiments profonds à travers sa musique. C'est aussi ma manière de faire avec la Cetra, et les orchestres baroques avec lesquels je travaille régulièrement.*

Avec Patricia, nous avons la même façon de ressentir la musique. Nous recherchons la richesse du son et la richesse des couleurs de l'instant, sans tout décider à l'avance, et la magie opère souvent au moment de la création. Nous avons cette philosophie en commun. C'est sans doute pour cela qu'on se comprend si bien.

Nous avons partagé ensemble tant d'expériences dans la musique que je la considère un peu comme ma sœur.

Andrea Marcon

The arias in the programme were specifically chosen for Patricia. This programme is both extremely rewarding and diverse as it explores repertoire from Landi to Offenbach via Verdi. The idea behind the title of the album is to traverse through both history and emotions, almost forming a kind of musical journey. This journey is not only chronological, but also an exploration of the tensions and sentiments that are expressed within the arias. The repertoire truly reflects Patricia's feelings and emotions. Patricia and I share the same musical vision, and the same way of experiencing it. Patricia is an extraordinary person since she is completely unconventional and consequently possesses something really distinctive. Performing is not just a question of originality, but of uniqueness.

Throughout this project, we were continuously seeking the music's emotional content. Patricia undoubtedly needs to express her feelings through her music making. I share her sentiments in this regard as I also pursue the same quest with ***La Cetra*** and the many other baroque orchestras with which I regularly collaborate.

Throughout the recording process, we are searching for a richness of sonorities and colours within the music. We try to avoid deciding everything in advance as it is only through spontaneity during the performance that a sense of magic is created. This mentality and philosophy are something both Patricia and I have in common and hence why we understand each other so well. We have shared so many musical experiences with one another that I have begun to see Patricia as a sister.

Andrea Marcon

Die Arien dieses Programms wurden für Patricia ausgesucht.

Es handelt sich um ein sehr reiches Programm, das von Landi über Verdi zu Offenbach führt.

Die Idee hinter dem Albumtitel ist in gewisser Weise, Geschichten und Gefühle zu durchlaufen, ein wenig wie eine Reise. Nicht nur in chronologischer Hinsicht, sondern auch eine Reise der Spannungen und Empfindungen, es handelt sich um ein Programm, das wirklich die Gefühle und Emotionen Patricias wiederspiegelt.

Wir haben dieselbe Vorstellung von Musik wie Patricia, dieselbe Art und Weise, sie zu empfinden.

Patricia ist außergewöhnlich, denn sie ist keineswegs konventionell, sie besitzt wirklich Einzigartiges. Dies ist nicht nur eine Frage von Originalität, sondern von Unverwechselbarkeit, von Ausgefallenheit.

Mit diesem Projekt waren wir auf einer immerwährenden Suche nach Emotionen. Ich habe den Eindruck, dass Patricia das Bedürfnis hat, ihre Gefühle durch ihre Musik zu teilen. Genauso mache ich es auch mit La Cetra und den Barockorchestern, mit denen ich regelmäßig zusammenarbeite.

Wir streben nach Fülle an Klang und Farben des Augenblicks, ohne schon im Voraus alles zu entscheiden, und die Magie wirkt oft im Moment des Schaffens. Diese Mentalität, diese Philosophie, ist etwas, das wir mit Patricia gemeinsam haben. Dies ist vielleicht der Grund, warum wir uns so gut verstehen. Wir haben gemeinsam so viele Erfahrungen in der Musik geteilt, dass ich sie ein wenig wie meine Schwester betrachte.

Andrea Marcon

PASSIONS ET ÉMOTIONS
Jean-Jacques Velly

Avec ***La Traversée***, Patricia Petibon livre un récital d'airs célèbres et virtuoses puisés dans les riches répertoires allant du XVII[e] au XIX[e] siècle, qui sont autant d'occasions d'apprécier la diversité de ses interprétations dans des styles musicaux très différents.

En Angleterre, la réputation de Henry Purcell fut si grande qu'immédiatement après sa mort en 1695, deux importants volumes d'airs furent publiés, qui reprenaient un grand nombre de ses mélodies dont certaines n'avaient encore jamais été publiées. Intitulés ***Orpheus Britannicus***, ces recueils montraient à quel point ses contemporains tenaient en estime ce compositeur dont la réputation n'a jamais faibli jusqu'à nos jours. « Strike the Viol » provient de ***Come ye Sons of Art*** (1694), une ode destinée à commémorer l'anniversaire de la Reine Mary dont la quatrième pièce — un air avec quelques mélismes conçu à l'origine pour contreténor — est la seule à avoir été imprimée dans l'***Orpheus Britannicus***. La seconde pièce de Purcell — « Here the Deities Approve » — est issue de ***Welcome to all the Pleasures*** (1683), une ode en l'honneur de Sainte-Cécile, la patronne des musiciens. Elle est interprétée ici dans un arrangement pour voix seule, sans accompagnement.

Attribuée à Stefano Landi, un compositeur italien du début du XVII[e] siècle, la ***Passacaille de la vie*** est, en fait, une danse macabre aux contours populaires qui, sur un rythme de tarentelle, évoque le caractère inéluctable de la mort qui est intimement liée à l'existence. Chaque couplet ramène de manière inlassable l'idée qu'au terme de toute activité il faudra mourir, poussant ainsi l'auditeur à ne pas s'attacher aux vanités du monde.

Les deux airs de Georg Friedrich Haendel figurant sur cet enregistrement appartiennent au modèle de l'***opera seria*** italien. Le premier, « Furie terribili », est tiré de ***Rinaldo*** (1711), un ouvrage écrit peu après son installation en Angleterre à partir de la ***Jérusalem délivrée*** du Tasse. Cet opéra connut un remarquable succès en raison de la qualité de sa musique, mais aussi pour les effets spectaculaires de la machinerie utilisée qui donnaient à la représentation scénique un caractère vivant et une magnificence exceptionnelle. Pour cet air du premier acte, c'est sur un char tiré par deux dragons redoutables qu'apparaissait la magicienne Armide pour invoquer les déesses vengeresses dans le but d'éliminer Renaud (Rinaldo) et vaincre les Croisés. Aaron Hill, l'auteur du livret, évoqua le « langage musical de Händel porté à un haut degré de perfection » dans ***Rinaldo***, qui devint l'une de ses œuvres lyriques les plus jouées de son vivant. Créé en 1724 à Londres, ***Giulio Cesare in Egitto*** est également l'un des opéras de Haendel les plus représentés. L'air de Cléopâtre, au deuxième acte, intervient après que la reine d'Égypte a déclaré son amour à César. Ce dernier ayant dû fuir pour échapper à un complot, Cléopâtre invoque les dieux de le préserver car elle mourrait s'il disparaissait. Cette émouvante aria ***da capo*** au tempo modéré met en avant toute l'émotion dramatique résultant de la peur de la reine de perdre celui auquel elle vient de se déclarer.

Les deux airs de Gluck proviennent d'***Alceste*** dont la version française a été créée en 1776. Cet opéra est resté célèbre en raison de sa préface où le compositeur explique que, pour retrouver la splendeur du genre de l'opéra, dévoyé par les abus perpétrés par les chanteurs, il faut retrouver une « belle simplicité » et mettre la musique au service de la poésie. Les deux airs, sommets de grandeur tragique et d'abnégation amoureuse, illustrent parfaitement les idéaux de Gluck.

Créé en 1733, ***Hippolyte et Aricie***, premier ouvrage scénique de Rameau, marque une évolution par rapport au modèle de la tragédie lyrique de Lully, qui donna naissance à une querelle esthétique entre les Anciens et les Modernes. L'air de Phèdre, au début du troisième acte, traduit la passion contenue d'une reine qui veut dévoiler son amour à son beau-fils Hippolyte, alors que celui-ci est promis à Aricie, une princesse rivale.

Composé pour la cour de Munich en 1781, ***Idomeneo*** est un ***opera seria*** de Mozart encore fidèle aux conventions du genre, mais qui montre néanmoins des aspects plus modernes, notamment dans la traduction d'une certaine caractérisation musicale des personnages. Ainsi, dans les premier et troisième actes, Elettra est affectée par le fait que l'homme qu'elle aime lui préfère une rivale. Exprimant toute la violence contenue en elle, Elettra se laisse aller à l'expression furieuse de sa jalousie amoureuse, prétexte à des lignes musicales heurtées, mais aussi à une vivacité nerveuse dans l'accompagnement orchestral.

Écrit en français en 1855 sur un livret d'Eugène Scribe, ***Les Vêpres siciliennes*** est le premier ouvrage composé par Verdi pour l'Opéra de Paris. Bien qu'ayant rencontré de nombreuses difficultés dans sa réalisation, le compositeur adopte les conventions du genre du Grand opéra historique encore à la mode à cette époque. L'air d'Hélène, au quatrième acte, arrive à un moment particulièrement dramatique de l'histoire où se mêlent sentiments humains et enjeux politiques. Après avoir voulu renoncer à l'amour d'Henri, le fils d'un ennemi, elle revient sur sa décision et se déclare prête à mourir près de lui dans un air chargé d'émotion.

Déjà réputé pour ses précédentes opérettes, Offenbach atteint le point culminant de sa célébrité en 1867 avec ***La Grande-duchesse de Gerolstein***, œuvre créée au moment de l'Exposition Universelle qui vit venir s'encanailler à Paris toute l'aristocratie européenne, qui alla notamment écouter le nouvel opéra-bouffe d'Offenbach, avec Hortense Schneider dans le rôle principal. Irrésistible dans ses paroles provocatrices et dans la gouaille de sa musique pétillante, le rondo de la grande-duchesse au premier acte est un morceau d'anthologie plein de vivacité et d'expression enjouée, qui exige de l'interprète un grand sens du théâtre et de la comédie.

PASSIONS ET ÉMOTIONS

Jean-Jacques Velly

With ***La Traversée*** (The Journey), Patricia Petibon offers listeners the opportunity to appreciate the diversity of her interpretations across a plethora of musical styles through a recital of renowned, virtuoso arias drawn from the rich range of repertoire composed from the seventeenth to the nineteenth century.

So great was Henry Purcell's reputation in England that immediately after his death in 1695, two large volumes of arias were released, many of which were previously unpublished. Entitled ***Orpheus Britannicus***, these collections showed the high esteem in which Henry Purcell was held by his contemporaries; indeed, Purcell's reputation as a composer has never waned to the present day. "Strike the Viol" – a melismatic aria originally conceived for countertenor – originates from ***Come ye Sons of Art*** (1694) – an ode to commemorate Queen Mary's birthday – and was the fourth and only work from this ode to be published within the ***Orpheus Britannicus***. Purcell's second piece, "Here the Deities Approve", comes from ***Welcome to all the Pleasures*** (1683), an ode to Saint Cecilia, the patron saint of musicians. This album features an arrangement for solo soprano.

Attributed to Stefano Landi, an Italian composer from the early seventeenth century, the ***La Passacaglia della vita*** is, in fact, a danse macabre in a popular style. Through the use of a tarantella rhythm the dance is intimately linked to existence as it evokes the ineluctable character of death. Each verse reiterates the concept that eventually one must die, thereby urging the listener not to become attached to the vanities of the world.

The two arias by George Friedrich Handel featured on this recording belong to the Italian ***opera seria*** model. The first, "Furie terribili", is taken from the first act of

Rinaldo (1711), a work written shortly after Handel's move to England which is based on Tasso's ***Gerusalemme liberata***. This opera was a remarkable success not only due to the quality of the music, but also because of its imposing use of special effects which imbued the stage performance with a lively character and a sense of resplendence. Within the aria, the sorceress Armida appears as a vengeful goddess on a chariot drawn by two fearsome dragons to eliminate Rinaldo and defeat the Crusaders. Aaron Hill, the author of the libretto, spoke of Handel's "musical language being brought to a high degree of perfection" within Rinaldo. During Handel's lifetime, ***Rinaldo*** ultimately became one of his most popular operas. ***Giulio Cesare in Egitto*** (Julius Caesar in Egypt), which premiered in London in 1724, also became one of Handel's most performed operas. Cleopatra's aria in the second act comes after the Queen of Egypt has declared her love for Caesar. Upon being forced to flee so as to escape a plot, Cleopatra calls upon the gods to preserve Caesar, for she would die if he disappeared. This moving da capo aria with its moderato tempo captures all the dramatic emotion resulting from the queen's fear of losing the man to whom she has just declared her love.

Gluck's two arias come from ***Alceste***, the French version of which premiered in 1776. This opera has remained famous due to its preface, in which the composer explains that the opera genre had degenerated through the singers' unfaithful manipulation of the music. Gluck argues that if one is to recover the genre's former splendour, one must place the music at the service of the poetry and rediscover opera's "beautiful simplicity". The two arias climax with sentiments of tragic grandeur and amorous abnegation, perfectly illustrating Gluck's ideals.

Created in 1733, ***Hippolyte et Aricie***, Rameau's first stage work, marks an evolution from Lully's model of lyrical tragedy, which gave rise to an aesthetic quarrel between those who pursued either ancient or modern aesthetic ideals. Phèdre's aria at the beginning of the third act expresses the restrained passion of a queen who wants to reveal her love to her son-in-law Hippolyte, while he is promised to Aricie, a rival princess.

Mozart's ***Idomeneo***, an ***opera seria***, was composed for the Munich court in 1781. Despite remaining faithful to the conventions of the genre, the opera nevertheless possesses some more modern features, particularly the way in which certain roles are musically characterised. Thus, in the first and third acts, Electra is pained by the knowledge that the man she loves prefers a rival. Expressing all the violence contained within her, Electra yields to a furious expression of her amorous jealousy, providing a pretext for jolting musical lines, but also for the nervous vivacity embodied within the orchestral accompaniment.

Composed in 1855 to a French libretto by Eugène Scribe, ***Les Vêpres siciliennes*** was the first opera by Giuseppe Verdi to be written for the Paris Opera. Although he encountered many difficulties in its production, the composer adopted the conventions of the historical grand opera genre, which was still in vogue at the time. Hélène's aria in Act 4 comes at a particularly dramatic moment in the story, where human feelings and political issues are intertwined. After wanting to renounce the love of Henri, her enemy's son, she revokes her decision and declares herself ready to die beside him in an emotionally charged aria.

Already renowned for his earlier operettas, Offenbach reached the height of his fame in 1867 with ***La Grande-duchesse de Gerolstein***. This work premiered at the time of the World's Fair, when the European aristocracy came to Paris to enjoy Offenbach's new ***opera buffa***, starring Hortense Schneider. The Grand Duchess' rondo in the first act is a timeless masterpiece full of vivacity and playful expression, which demands a great sense of both theatrics and comedy from the performer.

PASSIONS ET ÉMOTIONS
Jean-Jacques Velly

Mit ***La Traversée*** stellt Patricia Petibon ein Konzert aus berühmten und virtuosen Arien vor, geschöpft aus den reichen Repertoires des 17. und 18. Jahrhunderts, die so viele Möglichkeiten bieten, die Diversität ihrer Interpretationen in vielseitigen musikalischen Stylen zu ermessen.

In England war Henry Purcell so angesehen, dass unmittelbar nach seinem Tod 1695 zwei wichtige Arienbände veröffentlicht wurden, die eine große Anzahl seiner Melodien wieder aufgriffen, von denen einige noch nie zuvor publiziert worden waren. Mit dem Titel ***Orpheus Britannicus*** versehen, zeigen diese Sammlungen, wie sehr seine Zeitgenossen diesen Komponisten verehrten, dessen Ansehen bis heute nicht weniger geworden ist. „Strike the Viol" stammt von ***Come ye Sons of Art*** (1694), eine Ode in Gedenken an den Geburtstag der Königin Mary, dessen viertes Stück – eine Arie mit einigen Melismen, als Ursprung des Kontratenors betrachtet – das einzige ist, das im ***Orpheus Britannicus*** abgedruckt worden war. Das zweite Stück Purcells, „Here the Deities Approve", ist aus ***Welcome to all the Pleasures*** (1683) hervorgegangen, einer Ode zu Ehren der Cäcilia von Rom, Schutzpatronin der Musiker. Es wird hier interpretiert in einer Bearbeitung für eine einzige Stimme, ohne Begleitung.

Die dem italienischen Komponisten Stefano Landi vom Beginn des 17. Jahrhunderts zugeschriebene ***La Passacaglia della vita*** ist eigentlich ein volkstümlich umrissener Totentanz, der, in einem Tarantella-Rhythmus, den unvermeidbaren Charakter des Todes evoziert, der eng verbunden ist mit dem Leben. Jede Strophe wiederholt in unermüdlicher Weise den Gedanken, dass man am Ende jedes Wirkens sterben muss, und bringt damit den Hörer dazu, sich nicht an die Vanitas der Welt zu binden.

Die beiden Arien auf dieser Aufnahme von Georg Friedrich Händel zählen zum Modell der italienischen ***Opera seria***. Die erste, „Furie terribili", stammt aus ***Rinaldo*** (1711), einem kurz nach seiner Niederlassung in England geschriebenen Werk, nach Tassos ***Das befreite Jerusalem***. Diese Oper verzeichnete einen bemerkenswerten Erfolg, Dank der Qualität der Musik, aber auch der spektakulären Effekte der eingesetzten Maschinerie, die der szenischen Darstellung einen lebendigen Charakter und außergewöhnliche Pracht verlieh. Für diese Arie des ersten Aktes erscheint die Zauberin Armida auf einem von zwei furchterregenden Drachen gezogenen Wagen, sie ruft die rachsüchtigen Göttinnen an, um Rinaldo zu eliminieren und die Kreuzritter zu besiegen. Aaron Hill, der das Libretto schrieb, evoziert die „musikalische Sprache Händels und erhöht sie auf das Niveau der Perfektion" in ***Rinaldo***, das zu seinen Lebzeiten eines seiner meist gespielten lyrischen Stücke wird. Gleichermaßen ist ***Giulio Cesare in Egitto***, 1724 in London uraufgeführt, eine der meist gespielten Opern Händels. Kleopatras Arie im zweiten Akt folgt, nachdem die Königin von Ägypten Cäsar ihre Liebe erklärt hat. Letzterer hat fliehen müssen, um einem Komplott zu entkommen, Kleopatra bittet die Götter, ihn zu schützen, denn sie würde sterben, sollte er umkommen. Diese bewegende ***da capo*** Arie in gemäßigtem Rhythmus hebt vor allem die dramatische Gefühlsregung hervor, die aus der Angst der Königin resultiert, denjenigen zu verlieren, für den sie sich gerade erklärt hat.

Die beiden Arien von Gluck stammen aus ***Alceste***, dessen französische Version 1776 uraufgeführt wurde. Diese Oper ist berühmt geblieben für ihr Vorwort, worin der Komponist erklärt, um den Glanz des Operngenres wiederzufinden, das auf Abwege gekommen sei durch den Missbrauch durch die Sänger, müsse man eine „schöne Schmucklosigkeit" finden und die Musik in den Dienst der Poesie stellen. Die zwei Arien, Gipfel der tragischen Größe und amouröser Selbstlosigkeit, veranschaulichen perfekt die Ideale Glucks.

Das erste szenische Werk Rameaus, ***Hippolyte et Aricie***, 1733 uraufgeführt, kennzeichnet eine Entwicklung im Vergleich zum Modell der lyrischen Tragödie Lullys, die zur Entstehung eines ästhetischen Streites zwischen den Alten und den Neuen führte. Die Arie Phädras zu Beginn des dritten Aktes bringt die andauernde Leidenschaft einer Königin zum Ausdruck, die ihre Liebe zu ihrem Stiefsohn

Hyppolyte offenbaren möchte, während dieser Aricie versprochen ist, einer rivalisierenden Prinzessin.

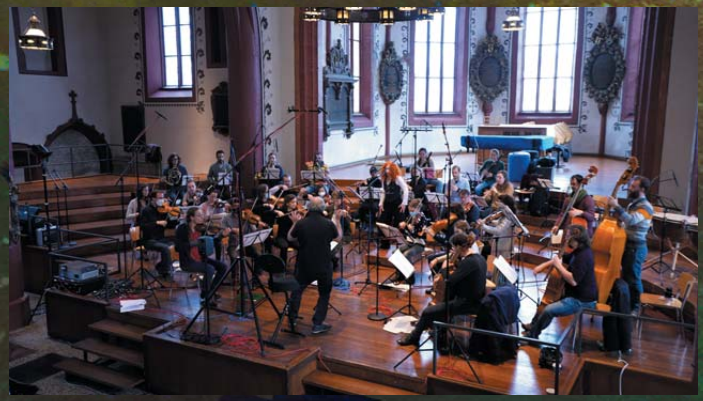
Mozarts ***Idomeneo***, 1781 für den Münchner Hof komponiert, ist eine ***Opera seria***, die zwar noch den Konventionen des Genres treu bleibt, dennoch aber modernste Aspekte zeigt, insbesondere hinsichtlich der Übersetzung einer bestimmten musikalischen Charakterisierung der Figuren. Dementsprechend ist im ersten und dritten Akt Elettra betroffen von der Tatsache, dass der Mann, den sie liebt, eine Rivalin bevorzugt. Sie äußert die ganze in ihr andauernde Heftigkeit, indem sich Elettra zum wütenden Ausdruck ihrer Liebeseifersucht versteigen lässt, Vorwand für abgehakte musikalische Linien, aber auch für eine nervöse Lebendigkeit in der Orchesterbegleitung.

Les Vêpres siciliennes, 1855 auf Französisch geschrieben und basierend auf einem Libretto von Eugène Scribe, ist das erste für die Pariser Oper komponierte Werk Verdis. Trotz zahlreicher Schwierigkeiten während der Realisierung, übernimmt der Komponist die Konventionen des Genres der Grand opéra, das zu dieser Zeit noch in Mode ist. Die Arie von Hélène im vierten Akt kommt in einem Moment von besonderer Dramatik in der Geschichte, in dem sich menschliche Gefühle und politische Themen vermischen. Nachdem sie die Liebe Henris, Sohn des Feindes, ausschlagen wollte, kommt sie zu einem Entschluss und erklärt sich bereit, an seiner Seite zu sterben in einer mit Gefühlen durchsetzten Arie.

Bereits für seine vorherigen Operetten bekannt, erreichte Offenbach 1867 den Höhepunkt seiner Berühmtheit mit ***Die Großherzogin von Gerolstein***, uraufgeführtes Werk zum Zeitpunkt der Weltausstellung, die in Paris die gesamte europäische Aristokratie erwarten ließ, vor allem gekommen, um die neue Opera buffa Offenbachs mit Hortense Schneider in der Hauptrolle zu hören. Unwiderstehlich mit seinen provokanten Liedtexten und der Spottlust seiner übersprühenden Musik, ist das Rondo der Großherzogin im ersten Akt ein Stück Anthologie voller Lebendigkeit und heiterem Ausdruck, das von der Interpretin einen feinen Sinn für das Theater und der Komödie fordert.

Merci à
Andrea Marcon,
La Cetra,
Malcom Walker,
Laurent Levesque,
Érika Guiomar,
Helga Machreich,
Arend Prohman,
Nicolas Bartholomée,
Hugo Scremin,
Olivier Cochet,
Hervé Defranoux,
Romain Pizon, Aranja Mousli,
Grégory Roulier, LiLiROZE,
Hélène Balderas,
Isabelle Théviot,
Gwenaëlle Le Corre,
Armelle Brunet,
Christine Petibon.

PATRICIA PETIBON
LA TRAVERSÉE

1. Henry Purcell (1659-1695)
   "Strike the Viol" 3'52
   À Didi et Léonard
2. Stefano Landi (1587-1639)
   "Passacaglia della vita" 4'38
3. Georg Friedrich Händel (1685-1759)
   "Furie terribili" 2'29
   (Armida aria, Rinaldo)
4. Georg Friedrich Händel
   "Se pietà di me non senti" 9'17
   (Cleopatra aria, Giulio Cesare in Egitto)
   À Gaspard
5. Christoph Willibald Gluck (1714-1788)
   "Divinités du Styx" 4'36
   (Alceste)
   À Zelia
6. Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
   "Cruelle mère des amours" 5'57
   (Hippolyte et Aricie)
7. Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791)
   "Estinto è Idomeneo?... Tutte nel cor vi sento..." 3'00
   (Idomeneo)
8. Christoph Willibald Gluck
   "Ah, divinités implacables... Alceste, au nom des dieux!"
   Instrumental 4'38
   (Alceste)
9. Giuseppe Verdi (1813-1901)
   "Ami ! Le cœur d'Hélène" 3'14
   (Les Vêpres siciliennes, in French)
10. Jacques Offenbach (1819-1880)
    "Vous aimez le danger... Ah que j'aime les militaires" 4'15
    (La Grande-Duchesse de Géroldstein)
    À Henri Landier
11. Wolfgang Amadeus Mozart
    "Oh Smania!... D'Oreste, d'Aiace" 5'42
    (Idomeneo)
12. Henry Purcell
    "Here the Deities Approve"
    (adaptation a cappella) 1'51
    À Alma

La Cetra et Andrea Marcon

Patricia Petibon, soprano
Andrea Marcon, conductor
La Cetra Barockorchester Basel

Recorded:
November 15-18, 2021 / St Martin's Church, Basel
December 17-21, 2021 / Salle Gaveau, Paris

Producer and Artistic Director: **Arend Prohman**
Sound Engineer: **Nicolas Bartholomée**
Sound Engineer, Mix: **Hugo Scremin**
Sound Engineer Assistant:
Ambroise Hemlinger
Mastering by **Little Tribeca**

Vocal Coach: **Malcolm Walker**
Whistler (Purcell): **Laurent Levesque**

Patricia Petibon's Agent/Manager for Machreich artists:
Helga Machreich-Unterzaucher
La Cetra Managers: **Jennifer Islinger-Weeger / Stefan Zürcher**

Executive Producers: **Hervé Defranoux** with **Lorène Brenin** (Sony Music)
and **Olivier Cochet** (Sol Mineur Productions)
Label Manager Masterworks: **Romain Pizon**
English Translation: **Elwyn Rowlands**
German Translation: **Isabelle Grübler**

Photos: **LiLiROZE** -
except "La Cetra Barockorchester Basel
& Andrea Marcon »: **Gregory Roulier**
Agence ArsMagna - artwork

SONY MUSIC

SONY CLASSICAL

℗ & © 2022 Sony Music Entertainment France S.A.S.